

Septembre 2007 N° 35

Service chrétien international pour la Paix
Groupe Volontaires Outre-Mer

Editorial

Une nichée d'hirondelles fait parfois le printemps...

Avez vous lu ou entendu la nouvelle ?
Au Tessin des gens bien vivants, je pourrais dire pleins de vie, ont renoncé à démolir une dépendance, qu'ils voulaient transformer... parce qu'il y avait une couvée d'hirondelles... les petits n'auraient pas supporté le déplacement du nid.

L'hirondelle est en voie de disparition dans certaines contrées et il est important de protéger toutes les procréations.

Je trouve ce fait divers comme un message d'Espérance alors que nous entendons - et l'on se donne de la peine pour les souligner, les mettre en exergue, en manchette, en gros titres - les assassinats, les familles décimées par l'un de ses membres, les divorces retentissant, la liste des milliardaires, (les millionnaires font un peu miteux), ceux qui gagnent bien trop pour pouvoir le dépenser, pendant que la majorité tire la langue...

Message d'espérance, signe de lumière... relais de la lumière dans ces parties obscures de nos mondes... Etre des sources d'Espérance, être des relais de lumière... de la lumière diront certains...

Ces petites grandes choses qui donnent l'envie de vivre, de continuer les luttes pour donner l'envie de poursuivre la Vie.

Inutile les litanies pour fustiger les fauteurs de mort, trouvons les enluminures de la vie pour les redorer.

A Bassins, le syndic Didier Lohri et la Municipalité prennent parti pour ce Kosovar Adem Salihi qui doit être renvoyé après des années...

Actes courageux, signes d'humanité, quand la vie est plus importante que le droit des forts, quand le respect des personnes est plus important que les lois des nantis...

Mardi 5 juin à Lausanne, manif pour dénoncer 40 ans d'occupation des territoires en Palestine par Israël... il y avait bien une trentaine de personnes dont 20 militants organisateurs... Petit groupe étincelle...

Rappel important d'une injustice institutionnalisée...

La lutte pour ramener des médecines parallèles alors balayées par l'incurie de qui vous savez.

Plus l'obscurité règne, plus les petites étincelles de vies sont visibles, plus la lumière aura de chance d'éclairer et de faire voir ce qui est digne d'être défendu et vécu.

Petits signes, rappels par le nombre des fidèles accrochés à la vie, qui créent l'érosion de ce qui est mortifère pour ramener le sens de la vie et de l'humain.

Gilbert Zbaeren



Photo: Caritas Neuchâtel, V. Pahud

Sommaire

... Espaces d'échanges

Chaque année, la Coordination en Amérique centrale organise une réunion régionales à laquelle sont conviés les volontaires des cinq organisations d'envoi suisses présentes dans la région (Eirene, E-Changer, GVOM, Interagire, Interteam) et leurs homologues.

Les Encuentros sont conçus comme des espaces d'échanges d'expériences et de promotion de synergies entre les volontaires de différentes organisations d'envoi en mission au Nicaragua, Salvador et Costa Rica et leurs partenaires respectifs. L'expérience nous a néanmoins montré que les volontaires, plus que leurs partenaires, semblent apprécier ces espaces pour lesquels ils s'enthousiasment et qu'ils réclament; ceci s'explique probablement par le fait qu'ils n'ont pas tous toujours de possibilité de rencontrer d'autres volontaires ni de parler leur propre langue, de partager leur difficultés et leurs succès, d'écouter des conseils. De fait, cette activité leur donnent l'occasion de relativiser leurs problèmes en socialisant, de connaître différentes visions de ce type de coopération, d'échanger des informations sur le pays, sur des problématiques rencontrées et sur les secteurs dans lesquels ils travaillent.



Photos: COCAM

Pour un grand nombre des homologues des volontaires ces trois jours de réflexion ne constituent pas une perte de temps même s'ils sont par ailleurs surchargés de travail et doivent assumer un grand nombre de responsabilités. Les représentants de organisations partenaires prennent souvent plus activement part aux discussions thématiques que les volontaires: ces derniers, parfois, pas toujours, se concentrent sur l'aspect social de la rencontre dont le thème semble peu leur importer (ce n'est pas toujours le cas ni le cas pour tous). Les représentants des organisations partenaires apprécient la possibilité de s'articuler avec d'autres organisations d'échanger sur des aspects de travail et d'établir de nouveaux contacts.

La grande variété des participants, de secteurs, de groupes cibles, de pays, de profils professionnels, d'organisations d'envoi, de domaines de travail, etc… et les différentes attentes et intérêts qui en découlent nous rendent toujours difficile le choix d'un thème d'intérêt commun. Et bien évidemment nous ne réussissons pas toujours à satisfaire tous les volontaires. Il faut ajouter que ce genre d'événements est généralement plus apprécié des volontaires récemment arrivés en Amérique centrale des «anciens» volontaires qui, eux, ont d'autres moyens et d'autres espaces à disposition pour échanger – au niveau local ou entre étrangers-.

Les participants, qu'il s'agisse des volontaires ou des partenaires, changeant chaque année, il est également difficile d'envisager d'avoir un fil conducteur pour ces événements qui permettrait de traiter un thème une année et de poursuivre sur ce thème l'année suivante en le complétant d'une façon ou d'une autre.



lors des deux derniers Encuentros que nous avons organisés nous avons opté pour la méthode de l'espace ouvert. Nous ne savons pas si nous poursuivrons l'expérience: bien que cette méthode ait plu à une majorité, certains n'ont pas manqué de soulever qu'ils préféraient utiliser cet espace de rencontre pour réaliser des activités à caractère «formateurs» et pas uniquement pour échanger des expériences – quand bien même ces espaces ouverts contribuent également à la formation, mais dans un cadre moins formel.

De ce point de vue, il me semble que les rencontres sectorielles, auxquelles participent les personnes travaillant dans un même secteur sont plus satisfaisantes, mais il aura toujours des volontaires qui préfèreront la nouveauté et la découverte d'expériences différentes de la leur, la découverte de nouveaux secteurs, etc…

Quoi qu'il en soit, pour nous, il s'agit toujours d'une expérience enrichissante, et chaque année c'est un véritable de défi que de tenter de satisfaire un public aussi hétérogène.

Mila Incer et Erik Keller (COCAM)
Traduction B. Faidutti Lueber

... Encuentro 2007



Les coopérants suisses d'Eirene, GVOM, E-changer, Interagire et Interteam en Amérique centrale tiennent à se réunir une fois par année pour faire connaissance, s'informer mutuellement, échanger leurs expériences (parfois aussi se faire part de leurs joies et satisfactions, ainsi que de leurs peines et difficultés). En principe, un partenaire local par coopérant participe aussi, mais cela ne joue pas à chaque coup, vu les distances entre le Costa Rica, El Salvador, le Mexique (pour la première fois) et le Nicaragua.

Inaugurée lors de l'Encuentro 2006, c'est la méthode d'animation de l'**Espace ouvert**[1] qui a encadré ces trois journées passées au vert près de Managua fin avril. Sans entrer dans les détails, cette méthode permet à tous les participants d'y trouver leur compte, puisque ce sont eux qui façonnent le programme, après une contribution d'un spécialiste de l'extérieur déterminé à l'avance. Voici comment on procède: chaque participant-e se sent responsable, et libre de proposer le sujet d'un atelier. Il devient alors coordinateur des séances de travail sur ce sujet, qu'il anime et dont il fournit un résumé écrit. Les 70 participants eurent ainsi la chance de pouvoir choisir entre 22 carrefours, aux titres aussi variés que les contextes dans lesquels ils s'engagent à longueur d'année.

Comment amener des changements dans la prise de conscience d'une communauté (village, hameau, coopérative)? Pourquoi les agriculteurs produisent-ils seulement et ne commercialisent-ils pas leur produits? se sont demandé des petits groupes. L'atelier le plus fréquenté s'intitulait «La thérapie du rire: quand prendrons-nous le rire au sérieux?». Depuis les



années 80, en effet, des coopérant-e-s se sont engagés dans l'animation théâtrale, avec le concours de personnes douées dans l'art des clowns. L'atelier «Comment réaliser des ateliers créatifs qui soient source de joie et de motivation pour la réalisation de changements dans la collectivité et les individus?» était de la même veine.

Un autre atelier, sur «La logique perverse d'une maladie appelée projectite», traitait du phénomène inquiétant de la multiplication des projets à court ou moyen terme, qui trop souvent reflètent les stratégies des ONGs donatrices, basées sur leurs politiques, leurs critères et leurs priorités du Nord. Ce phénomène s'est accru avec la mondialisation néolibérale, qui impose ses méthodes de contrôle et, souvent, ses objectifs.

Un des côtés agréables de l'Espace ouvert, c'est que les participants choisissent d'être abeilles ou papillons. Ils sont ainsi tour à tour abeilles affairées ou papillons désireux d'échanger à deux ou trois, ou, lorsqu'ils sont trop fatigués, ils décident tout simplement de se reposer.

Théo Buss, coopérant au Nicaragua

1 Le bureau de la Coordination d'Amérique centrale (COCAM) a tout un matériel décrivant la méthode de l'Espace ouvert. Cf. unitemga@ibw.com.ni

... Impressions

Cindy et Cornelia, arrivées depuis peu au Nicaragua nous livrent leurs impressions sur «l'espace ouvert» et l'encuentro en général.



Cindy, toi qui est stagiaire GVOM auprès d'Odesar, qu'as-tu retiré de cette méthodologie ?
Il me paraît important de donner le choix de participer aux groupes que l'on préfère; une dynamique se développe ainsi de manière plus ouverte. De plus, nous avons eu suffisamment de temps pour profiter des moments d'échanges plus personnels qui furent essentiels pour moi pour qui de telles occasions sont rares dans le village où je vis. Il est certain que cette méthode a aussi des inconvénients: Elle donne beaucoup d'espace aux personnes qui aiment s'écouter ou aux personnes qui ont besoin de faire partager leurs problèmes en polémiquant.

Qu'as-tu préféré ?
Les ateliers où les thèmes étaient formulés de façon plus spécifique parce que les impacts furent moins superficiels. Mais à la fin, je me suis rendue compte que j'aurais mieux fait de me joindre aux groupes qui travaillaient sur des thèmes qui, à la base, ne m'intéressaient pas beaucoup; ceci m'aurait permis d'apprendre plus. J'ai aussi beaucoup apprécié les activités culturelles à la Ruta Maya.(…) J'ai pu me rendre compte qu'effectivement le Nicaragua possède deux cultures et j'ai très envie de découvrir celle de la côte atlantique.

Et toi Cornelia, qu'est-ce qui t'a le mieux plus, dans cet Encuentro?
Pour moi qui venais d'arriver pour mon nouvel engagement[1] au Nicaragua, ce furent les discussions passionnantes avec d'autres volontaires. Je me suis mise au courant de la problématique du pays, des crises que traversent les ONGs: c'est une évolution mondiale. Elles ont tendance à trop dépendre de projets à court terme, dont elles ne contrôlent pas bien les objectifs. Elles perdent ainsi leur dynamisme comme mouvement social qui défend les droits des personnes avec lesquelles elles travaillent.

Ce qui t'a le moins plu ?
J'aurais souhaité un peu plus d'exigences de la part des animateurs, pour améliorer la participation. Mais l'attrait de la nouveauté, pour moi qui suis nouvelle, fait que je voie surtout les points positifs.

A quoi servent ces rencontres ?
Quand on travaille loin de la ville, dans son coin à la campagne, elles nous aident à constater que d'autres coopérants vivent les mêmes problèmes. Cela nous soulage du stress personnel, car nous nous rendons compte qu'il y a bien des facteurs culturels, propres au pays. Ainsi notre mission prend sa place dans le grand domaine de la coopération. Les Encuentros nous apportent une vision plus globale, tant pour notre situation personnelle que pour l'ONG dans laquelle nous sommes engagés.

Propos recueillis
par Théo Buss et Cécile Hétault









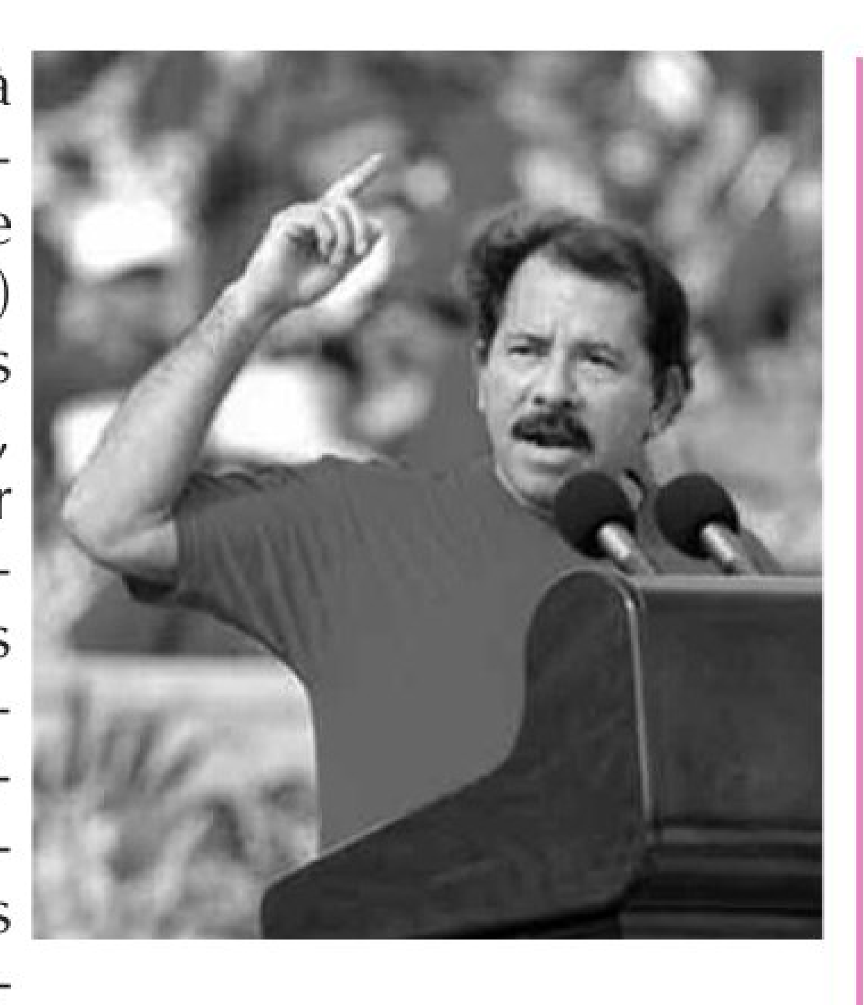
La rencontre régionale entre les volontaires et les partenaires organisée par UNITE en avril 2007 a été marquée par l'utilisation d'une technique appelée «espace ouvert».

De quoi s'agit-il ?
C'est une solution de communication développée par Harrison Owen à partir de ses expériences africaines avec des groupes autochtones. Cette méthodologie favorise la pluralité et le dialogue à la place du monologue et elle s'est montrée très adéquate durant cette rencontre au Nicaragua.

Luca Schüpbach

1 Même si elle est nouvelle au Nicaragua, Cornelia Holderegger, pédagogue sociale dans un projet d'enfants en situation de rue à León, a déjà des expériences d'engagement fournies : Bolivie 1996, Honduras 1999, Uruguay 2002-06.

Daniel Ortega - Le Caméléon



Dans un coin de rue à Managua, les gens s'entassent dans une "Fritanga" (buffet de rue) pour manger de fritures et descendre des bières, un autobus s'arrête pour faire monter et descendre des voyageurs, je vois les visages de gens s'écraser contre les fenêtres, impassibles, résignés, comme des masques tristes qui flottent dans l'air soporifique. Non loin de là, dans un bar un mariachi fait hurler sa trompette, je remarque qu'il reste dehors, sur la terrasse. A l'intérieur du buffet, un homme regarde la télé, je reconnais la voix de Daniel Ortega.
La première fois que j'ai entendu ce nom, c'était en juillet 1979 pendant les bombardements sur Esteli: nous faisions la queue pour avoir un peu de lait alors que la radio annonçait la formation du gouvernement provisoire révolutionnaire dont Daniel Ortega faisait partie en tant que représentant du FSL N. Personne n'a dit un mot, ni ne s'est même regardé - trop dangereux à l'époque -. C'était les derniers jours de l'insurrection, mais je suis sûr que tous ceux qui étaient là se sont posés la même question que moi: qui est ce Daniel Ortega?
Nous les enfants de cette époque, avions des héros, pas de héros aux superpouvoirs, mais des héros des catacombes sandinistes, des héros clandestins, révolutionnaires. On voulait devenir comme eux, comme Tomas Borge, emprisonné par le régime, que l'on imaginait stoïque, supportant le pires tortures sans dire un mot, sans se plaindre, ou bien encore comme Carlos Fonseca, fondateur du Front Sandiniste sur qui on entendait des histoires incroyables: on racontait même qu'il avait assisté déguisé à un dîner de gala organisé par le dictateur. Pour nous cet homme était une espèce de «Zorro révolutionnaire». Sandino, guérillero, poète, rêveur, sorcier, qui transformait les cannes à sucre en fusils pour combattre les marines.

Quant à Daniel nous n'avions pas entendu parler de lui, il ne faisait pas partie de notre totem révolutionnaire.
Ironiquement, peu de gens connaissaient le personnage, ses camarades d'école ne souvenaient pas vraiment de lui et ceux qui s'en rappelaient le décrivaient sérieux, silencieux, grisâtre, - on avait l'impression, dit l'un d'eux, qu'il portait le monde sur les épaules… Il était tout le contraire de son frère Humberto (plus tard chef de l'armée) toujours souriant, beau parleur, qui avait une opinion sur tout.

Les frères Ortega ont disparu un jour d'école pour réapparaître plus tard à la tête des manifestations d'étudiants contre le régime de Somoza. La répression a été féroce. La suite logique fut qu'Ortega intégra le front sandiniste et passa à la clandestinité pour organiser la guérilla. Arrêté plus tard, il passa 7 ans en prison, expérience qui allait marquer sa vie et qui se serait prolongée s'il n'avait pas été sur la liste des prisonniers politiques libérés suite à la prise d'otages par un commando sandiniste à la maison de Chema Castillo ancien ministre de l'agriculture et très proche de Somoza, alors qu'il s'y donnait une réception.

A son retour de Cuba où il partit en exil, il trouva l'organisation divisée en trois tendances idéologiques. Celle de frères Ortega, la plus pragmatique, préconisait une insurrection urbaine générale contre la dictature; le temps allait leur donner raison.

Les premières images de Daniel dont je me rappelle, sont celles vues à la télévision lors de l'entrée triomphante du gouvernement révolutionnaire à la place de la révolution en 1979. Il avait l'air fatigué, lointain, il portait d'énormes lunettes, une barbiche trotskienne et semblait dépassé par les événements. Daniel n'est plus le même, il est devenu le guérillero taciturne que nous avons vu arriver ce jour-là. Il a souffert de la métamorphose la plus incroyable de l'histoire politique de Nicaragua, métamorphose probablement encore incomplète.

Lors de la campagne pour les élections de 1990, on lui a donné l'image d'un coq bagarreur. Le pays venait de sortir d'une guerre d'agressions financée par les Etats-Unis qui ont obligé les sandinistes à organiser des élections libres. Daniel portait de chemises aux couleurs criardes, les mêmes que portait Chayanne (chanteur portoricain), très à la mode à l'époque. Il jurait que tout allait être mieux, mais personne n'y croyait plus.
Doña Violeta Chamorro, habillée de blanc immaculé pour ressembler à la vierge Marie, et qui se limita à écarter les bras, gagna les élections. Le jour même de l'investiture de la présidente Chamorro, Daniel promit qu'il allait gouverner depuis le terrain. Profitant du pouvoir que le Front Sandiniste avait sur les syndicats, il a passé un pacte de transition qui a surtout profité à la nomenklatura du parti sandiniste, dont les cadres sont devenus des nouveaux latifundistes, grâce à des lois émises à la dernière minute et qui donnaient à des personnes privées des propriétés qui appartenaient à l'état: cette manœuvre est connue au Nicaragua comme «La piñata».

En 1996, le panorama politique se polarisa une fois de plus, d'un côté le FSLN avec Daniel Ortega à nouveau comme candidat, et de l'autre l'unification de la droite libérale autour de Arnoldo Aleman, qui à la fin allait gagner l'élection la même année.

Pour ces élections Ortega a voulu montrer une nouvelle image, sa chemise est désormais blanche et son discours plus modéré, il se dit catholique fervent et ses discours sont accompagnés par la neuvième symphonie de Beethoven, le drapeau de Sandino est caché et la couleur officielle du parti devient le rose. Malgré cela, personne n'a vraiment cru à sa transformation. Un jour avant les comices, l'ennemi juré de Daniel Ortega, le cardinal Miguel Obando, lance une parabole pendant la messe où il compare Daniel Ortega à un serpent moribond. Paradoxalement le Cardinal lui-même allait être la clé pour la victoire de Daniel deux élections plus tard.

Pendant toute la période où il fut au gouvernement, Arnoldo Aleman a fait croître une structure corrompue et fidèle à lui, qui a configuré un réseau économique et financier pour détourner (chaque année) des centaines de millions de dollars de l'Etat et de la coopération internationale.

Le pacte

Les pactes et les trahisons ont marqué de façon dramatique l'histoire politique du Nicaragua depuis son indépendance. Le siècle dernier s'achève ainsi avec un pacte, celui d'Ortega -Aleman. En 1998, Ortega est accusé du viol de sa fille adoptive Zoilamerica Narvaez. Finalement, c'est Ortega lui même qui se présente, à côté de sa femme Rosario, au tribunal où il est acquitté par une juge sandiniste, la même qui allait condamner Arnoldo Aleman à 20 ans de prison quelques années plus tard. C'est dans ce contexte que Daniel Ortega et Aleman entreprennent des réformes de la constitution, réformes sensées donner une stabilité au pays mais qui de fait a permis aux sandinistes et libéraux de se partager des quotas de pouvoir dans toutes les institutions de l'état (ministère public, procureur, tribunal électoral et judiciaire etc.). Tous ces changements furent également orientés de façon à éliminer le reste de forces politiques minoritaires et à créer un régime bipartite.

À l'ombre de cet accord bipartite, survient l'élection d'Enrique Bolaños (ex-vice-président d'Aleman) en 2001 à la tête du gouvernement, ça malgré les grandes expectatives créées par les enquêtes qui donnaient Daniel Ortega vainqueur, expectatives qui ont semblé s'effondrer après les attentats du 11 Septembre au Etats-Unis qui ont fait revivre au Nicaragua les craintes d'une intervention américaine.

Les dernières réformes électorales ont garanti à Arnoldo Aleman un siège gratuit au parlement d'où il essaye de gouverner et conditionner les politiques d'Enrique Bolaños.

Les premières initiatives de loi du gouvernement Bolaños (loi de probité et réforme pénale) vues par certains comme des instruments légaux de «restauration morale» face à l'héritage de corruption d'Aleman, avaient la faiblesse d'être dépendantes de la volonté politique du clan libéral mené par Aleman lui-même. Cela a évidemment provoqué la rupture de Bolaños avec son propre parti et son isolement politique auquel il a réagi par une violente croisade contre la corruption.
Le plus grand succès de cette croisade anticorruption fut l'incarcération de Arnoldo Aleman avec l'aide du FSLN (qui alternait les alliances selon des intérêts politiques bien précis). En raison de sa condition de «valétudinaire», l'incarcération d'Aleman a fini par devenir domiciliaire ce qui lui a permis contrôler confortablement les structures de son parti. Cependant Aleman est devenu une sorte d'otage politique de Daniel Ortega qui, grâce à l'accord bipartite, contrôle le pouvoir judiciaire.

Du côté de Bolaños, a émergé un mouvement de dissidence libérale, formé principalement par des entrepreneurs conservateurs membres de la plus rance oligarchie du Nicaragua, qui avec l'appui des Etats-unis forment l'Alliance Libérale Nicaraguayenne (ALN) qui, avec la dissidence sandiniste (Mouvement de rénovation sandiniste), devint un facteur politique dépolarisant dans les élections de 2006.

Dans de telles conditions et celles créées par le pacte (qui a réduit le pourcentage pour gagner la présidence à 35%) Ortega s'impose avec 37.99% et obtient ainsi une importante victoire dans les législatives. La façon dont Daniel Ortega arrive au pouvoir une nouvelle fois, montre sa décomposition politique et morale et met en évidence sa personnalité machiavélique.

Javier O.

Rosario «La Chayo»

Pour les dernières élections, sa femme Rosario Murillo est chargée de la campagne et de la stratégie de communication. On y doit la couleur rose devenue la couleur fétiche du parti.

Daniel «el comandante» entouré de toutes ces fleurs, ressemble plutôt à un guru indien et ses opposants commentent avec sarcasme «même si le singe s'habille de soie c'est et ça reste un singe».

«La Chayo» comme on la connaît populairement est devenue une influence majeure dans la vie de Daniel Ortega. En effet, après le pacte Ortega-Aleman, beaucoup de sandinistes sont partis déçus quand ils ont vu la dimension de la corruption que cela signifiait. Ortega alors a forgé un cercle de fer avec des inconditionnels parmi lesquels était sa femme. C'est elle aussi l'architecte de l'alliance bizarre de Daniel Ortega avec le cardinal Obando. Pour sceller cette nouvelle amitié politique, Ortega a offert dans le Parlement les voix nécessaires de son parti pour voter une loi punissant l'avortement en toutes circonstances, et cela malgré la clameur de ceux qui dénoncent le nombre élevé des décès dus à cette cause, surtout parmi les femmes les plus pauvres du pays.

Le cardinal Obando est devenu par la suite, en dépit des objections timides de la conférence épiscopale du Nicaragua, un fonctionnaire très important dans le nouveau gouvernement en tant que président de la commission de paix et réconciliation.

Le couple présidentiel est inséparable, ils sont le yin et le yang du pouvoir. Pendant les conférences de presse, Rosario est toujours aux côtés de son mari, elle finit souvent ses phrases, elle donne des noms, des dates, de chiffres. Sa touche est présente partout, le nouveau logo du gouvernement est sa création.

Quelques jours après son investiture Daniel Ortega annonçait que son cabinet des ministres allait être composé à 50% de femmes et que pour donner l'exemple il allait partager le pouvoir avec sa femme Rosario, et c'est ainsi que Murillo est devenue secrétaire du conseil de communication et citoyenneté, un poste très politique qui a une influence énorme dans tous les domaines du pouvoir.

La raison pour laquelle Ortega a cédé tant de pouvoir à sa femme reste un mystère, ses détracteurs avancent que cette abdication partielle en faveur de Murillo est en guise de remerciement pour son silence lors des accusations de viol faites par sa fille. On ne pourra plus jamais parler de Daniel sans parler de Rosario.

Daniel Ortega a une voix molle qui prolonge les syllabes en les percutant à la fin, il martèle souvent la même phrase, inlassablement, envie de convaincre peut être? Il est chez lui, siège aussi de son parti et désormais maison présidentielle. Il parle, et parle encore à la télé, il nous offre la terre promise, derrière lui, pour écarter le mal, la main de Fatima nous regarde.



Cours de vente

Formation

Vilma Brigitte Mao De Ferro est italienne, née en Suisse, naturalisée suisse. Depuis sept ans, elle est employée par le service social du travail et d'intégration de la Ville de Lausanne comme encadrante-formatrice.

Que fait Vilma Brigitte Mao De Ferro à la BAT ?
J'ai 40 ans, 3 enfants, d'origine italienne née en Suisse, naturalisée suissesse.

Mon parcours professionnel: étant fille de commerçant émigré, ma mère a toujours travaillé me trimbalant avec elle. J'ai été baignée depuis ma plus tendre enfance dans le monde de la mode. Pour suivre la tradition, j'ai effectué un CFC de couturière. Mon souhait était de devenir professeure de couture; malheureusement n'étant pas encore Suisse à l'époque, cet emploi étatique était refusé aux étrangers.

Aimant les contacts, je me suis rabattue sur le métier de la vente et ai obtenu un CFC dans cette matière. Depuis une vingtaine d'années, j'ai eu l'occasion d'observer l'évolution et les changements commerciaux. Et là j'ai pu constater un manque énorme de formation dans le domaine de la vente.
J'en fus encore plus convaincue lorsque j'ai intégré le service social du travail et d'intégration de la Ville de Lausanne depuis sept ans, comme encadrante-formatrice des chômeurs.



Photos: BAT



En quoi consiste mon activité ?
Dans le cadre d'une boutique en situation réelle ouverte il y a une année par la Ville de Lausanne, j'accompagne les participant(e)s et leur donne des cours afin d'améliorer leurs compétences en vue de favoriser leur insertion professionnelle.

Suite aux nombreuses formations suivies à l'interne, et au brevet fédéral de formateur d'adulte que je suis en train de terminer, j'ai compris l'importance et la nécessité des formations continues. J'ai compris l'amour que je porte à cette profession de vendeuse et surtout le besoin de vouloir le transmettre, afin que cette profession continue d'exister. C'est également une manière de lutter contre le manque de sérieux et de professionnalisme que nous rencontrons malheureusement dans les grands magasins actuellement.

Pourquoi la bourse à travail ?
Un jour, une dame est venue dans le magasin où je travaille et m'a proposé de donner des cours de vente à la Bat. Cela m'a tout de suite interpellée et ce pour deux raisons:
1) Suite à l'ouverture de notre nouvelle boutique, je ne pouvais plus donner autant de cours qu'auparavant par manque de temps. Or, donner des cours était ce que j'aimais faire le plus. Je me suis alors dit que je pourrais compenser en donnant des cours à la BAT.
2) Pendant ma jeunesse, malgré que je sois née en Suisse, j'ai toujours ressenti une certaine discrimination dans plusieurs domaines (exemple le fait que je voulais être professeure de couture).C'est la raison pour laquelle je me suis naturalisée, et là enfin j'avais le droit à la parole. Pourtant j'étais toujours la même Brigitte. Ce n'était pas un simple bout de papier qui me faisait différente. Ce que je raconte là est sûrement ce que ressentent la plupart des participantes de la BAT, pire encore si elles ne sont pas nées en Suisse. Je ne vous parle pas de racisme, mais simplement de différence.
On peut lutter contre cette différence en ayant un maximum de possibilités de s'intégrer dans une société qui ne fait pas de cadeaux.

Réussir à se faire une place dans le monde professionnel pour les participantes du BAT est un chemin très difficile à parcourir pour elles. Pour moi, leur tendre la main pour leur montrer le chemin en leur donnant un maximum de mes connaissances, c'est leur permettre d'accéder à un rêve pour certaines, de survivre pour d'autres.
Je suis bien loin des personnes qui luttent contre le racisme, mais simplement, je pense qu'il y a de la place dans notre société pour les personnes qui ont envie de travailler et de s'intégrer.
Si elles sont en Suisse, il vaut mieux leur donner la possibilité de se former afin d'assurer leur intégration professionnelle voire pour certaines de sortir de l'assistance sociale et de devenir des citoyennes-travailleuses.

Comment se déroulent les cours ?
Ce sont des participantes qui ont envie d'être là, elles sont sympathiques, elles vous regardent avec leurs yeux illuminés d'espoir, d'envie de savoir et lorsque je regarde leur expression, je me dis: «C'est bien Brigitte, tu es à la bonne place». Certaines sont pleines de qualités même bien meilleures que la plupart des vendeuses que nous rencontrons dans les magasins. Elles ne comprennent pas pourquoi on ne leur donne pas leur chance.

Mon programme pour les vendeuses est basé sur le même que celui des apprentis vendeur. Il est simple et s'effectue en douze séances de 4 heures. Il leur permet d'acquérir un langage qui sera le même partout où elle iront se présenter.



A ce jour, elles ont accompli un très bon travail, car elles aiment ce qu'elles font. A la fin du cours un petit test a été passé et je suis très surprise des progrès. La cerise sur le gâteau a été la petite fête organisée pour la remise des attestations lors de laquelle elles ont apporté chacune une spécialité de leur pays qu'elles ont toutes préparée avec amour.

Vilma Brigitte Mao De Ferro

Départs

Lindsay

???

Julian

???



67% des habitants de notre planète vivent avec moins de 3 francs par jour!



Suisse

Nadja et François Godi-Glatz
Ch. du Franoz 11
1038 Bercher
Tél: 021 887 88 12
www.eirenesuisse.ch
Cotisation annuelle
EIRENE Suisse: Frs 50.-
CCP: EIRENE Suisse
La Chaux-de-Fonds 23-5046-2

GVOM
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf
Tél: 026 475 56 14
www.gvom.ch
CCP: GVOM Lausanne 10-20968-7

BAT
Bourse A Travail
Rue Curtat 6
1005 Lausanne
Tél: 021 323 77 15

Fax: 021 311 29 11
E-mail: bat.pv@freesurf.ch
CCP 10-23440-0

Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Abonnements: **4 parutions par an: Frs 16.- Abonnement de soutien au journal: Frs 25.-**
Rédactrices: B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz, C. Hétault
Ont participé à ce numéro: Textes: G. Zbaeren, T. Buss, M. Incer, L. Schüpbach, C. Eggs, J. O, V. B. Mao De Ferro, B. Faidutti Lueber, C. Hétault, N. Godi Glatz
Photos: Caritas Neuchâtel, V. Pahud, COCAM, BAT
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: Atelier Diaphane, La Chaux-de-Fonds, annemonard@hispeed.ch